

GUNS & KNIVES
présente

L'IMPROBABLE RENCONTRE
(Le treizième bronze)

Un film de Laurent Canches

Ecrit avec Michel Ellenberger

Balzac

« Il y a deux histoires : l'Histoire officielle menteuse qu'on enseigne, puis l'Histoire secrète, où sont les véritables causes des événements, une Histoire honteuse. »

Rodin

« Qu'importe, le *Balzac* se fraiera par force ou par persuasion une voie vers les esprits...»

Synopsis

À Hakone (Japon), une jeune française visite le musée en plein air, avec deux amies japonaises. Elle filme avec son caméscope le *Balzac* en bronze de Rodin. A New-York, elle en retrouve un second bronze ce même été 2003.

Fascinée, elle apprend que Rodin n'a jamais vu cette statue, de près de trois mètres de haut. En effet, après le retentissant scandale déclenché par son œuvre en 1898, il a refusé jusqu'à sa mort de faire tirer en bronze le plâtre original. Etrange destin d'une statue saluée aujourd'hui comme l'un des chefs-d'œuvre de la statuaire moderne.

Etonnée, incrédule, la jeune femme décide de partir sur les traces de cette histoire.

L'enquête commence à la mort de Balzac, (1850). Remontant le temps, la jeune femme visite la maison de l'écrivain, (l'actuel Musée Balzac à Paris), où elle découvre une saisissante figure en plâtre de Balzac. Une œuvre de Rodin. Pourtant les deux hommes ne se sont jamais rencontrés.

Un sculpteur-mouleur lui raconte pourquoi il a été impossible de prendre le masque mortuaire de Balzac, qui eût pourtant été si nécessaire pour élever un monument à sa gloire.

C'est alors que s'élève la voix de Balzac. Elle rompt l'aspect purement « documentaire » de cette enquête. Balzac lance un défi aux sculpteurs à venir...

La jeune femme se rend à la Société des Gens de Lettres (SGDL). Elle apprend l'échec des deux premières tentatives pour réaliser un monument à Balzac. Alexandre Dumas voulait honorer l'écrivain : il se heurte à sa veuve abusive. Des décennies plus tard, la SGDL choisit un sculpteur : il meurt prématurément. Comme une vraie malédiction.

C'est 40 ans après la mort de Balzac, que le président de la SGDL, Emile Zola, commande à Rodin le monument à Balzac, (1891).

Rodin accepte immédiatement avec enthousiasme. Sa voix retentit dans son atelier de Meudon. Balzac lui répond illico. Il annonce qu'il va le poursuivre comme une « mauvaise pensée » tout au long de sa création.

Le dialogue imaginaire qui s'engage entre les deux hommes se poursuivra pendant tout le film.

Avec passion, Rodin se lance dans une véritable « chasse à l'homme », car il a besoin d'un modèle en chair et en os. Comme s'il voulait ressusciter Balzac.

La jeune femme refait devant nous la traque de Rodin en Touraine, pays natal de Balzac, principalement à Saché, dont le château fut l'un de lieux majeurs de sa création. Elle dévoile ainsi la méthode de Rodin. Sa démarche est ponctuée au fur et à mesure par le dialogue entre Rodin et Balzac. Les deux hommes la précèdent ou lui répondent selon la verve de leurs échanges.

Comme le sculpteur, la jeune femme procède à un véritable *casting* pour trouver un sosie de Balzac.

Puis, sont évoqués les innombrables obstacles opposés à Rodin. Ses recherches obsessionnelles lui font dépasser le délai fixé par la SGDL qui s'impatiente. Il a besoin d'argent. Il est assailli par les remarques acerbes de Balzac. Par exemple, à propos de sa passion pour Camille Claudel, qui se joue pendant ce temps, ici même en Touraine dans un château, demeure privée aujourd'hui où la jeune femme arrive.

En contrepoint de son enquête, nous entrons dans l'intimité des deux grands hommes. Balzac est séduit par Rodin (travailleur acharné, ce perfectionniste prend son temps), mais il récuse le modèle choisi par le sculpteur : un simple cocher qui pose nu et se laisse même pousser les cheveux pour mieux ressembler à Balzac.

Trois ans après la commande, le comité de la SGDL refuse les études de nu du sculpteur. Il exige même le remboursement des acomptes versés. Cette sombre période est aussi celle de la rupture avec Camille Claudel.

Mais Rodin trouve de nouvelles pièces à conviction. La jeune femme, avec la complicité d'un daguerréotypiste actuel, révèle sous ses yeux le portrait que Balzac a fait faire de lui. Cette unique photographie sera fondamentale pour Rodin. En outre, elle découvre une autre pièce précieuse : le *portrait secret* que Balzac destinait à sa seule égérie. L'enquête de la jeune femme nous fait retrouver l'exaltation de Rodin à l'époque et sa fabuleuse énergie.

Mais la SGDL et la presse se déchaînent contre le sculpteur. (Documents exhumés par la jeune femme). Ses adversaires complotent même avec un autre sculpteur. Pourtant Rodin accumule étude sur étude. Certaines seront filmées avec le *motion control system* qui visualise le regard que Rodin a pu avoir sur elles.

Rodin demeure silencieux face à ses détracteurs. Balzac le hante toujours, il s'emporte même contre l'écrivain. Mais il finit par trouver son *Balzac*. Enfin, sept années après la commande, il achève son plâtre. Avec l'accord de la SGDL, il le présente au Salon de 1898.

Mais cette statue trop audacieuse est rejetée et honnie par le public et la presse. Rodin se voit infliger une double opposition. La SGDL, commanditaire, ne veut pas de sa statue ; la Ville de Paris refuse tout emplacement pour cette *monstruosité*. Ce scandale retentissant croise une autre bataille historique, l'affaire Dreyfus. Les opposants à la statue de Balzac sont tous anti-dreyfusards, la grande majorité des partisans de Rodin sont dreyfusards.

Rodin explique à Balzac pourquoi il décide de reprendre son œuvre. Il souhaite que le premier bronze de son *Balzac* soit dressé à Paris, avant tout autre lieu. Cela ne se fera pas de son vivant. Il meurt en 1917.

Rodin muet, Balzac reste dans l'ombre de la jeune femme qui poursuit son enquête. Elle recherche avec frénésie des images des treize bronzes de la statue (Anvers, New York, Paris (Musée Rodin, carrefour Vavin), Hakone, Caracas, Washington, Pasadena, Los Angeles, Melbourne, Eindhoven, Prague, et un lieu inconnu). Pourquoi treize, alors qu'il ne devrait y en avoir que douze, selon la loi et les usages ?

Elle découvre l'étrange arrangement conclu pour le premier bronze, destiné à Anvers en 1931. Le *numéro un* ne sera pas attribué au premier tirage, mais au deuxième, qui sera dressé à Paris en 1936,

au carrefour Vavin. Dès lors, les tirages en bronze se multiplient. Le treizième est à Prague, où la jeune femme découvre l'inscription sur son socle qui marque son statut exceptionnel. Un dernier bronze apparaît, chez un collectionneur privé. Une photographie étonnante de son jardin avec le *Balzac* et d'autres bronzes dont un immense vaisseau réplique du film *Star Wars*...

Sous les platanes du carrefour Vavin, le *Balzac* en bronze porte cette double dédicace :
A BALZAC, A RODIN. Qui rend hommage à qui ?

Dans la nuit parisienne redevenue silencieuse, s'élève une dernière fois la voix de Balzac, il reprend les termes de son *Histoire des Treize* : ***...et nous sommes treize ; tous doués d'une grande énergie, frappés du même sentiment et coulés dans le même caractère...***